

L'égalité entre les genres au travail, ça s'apprend

Dès janvier 2024, une nouvelle formation continue en études genre, destinée aux professionnels, propose une approche active basée sur l'expérience de terrain.

Les relations hommes-femmes, la sexualité, les violences, l'éducation, les stéréotypes véhiculés... les domaines liés aux inégalités sociales et de genre sont nombreux. Parfois banalisées, ces problématiques font l'objet d'une nouvelle formation continue, le CAS (Certificate of Advanced Studies) en études genre: promouvoir l'égalité dans les pratiques professionnelles.

Dispensée dès janvier prochain à l'Université de Lausanne (UNIL), cette nouvelle formation continue est née de l'impulsion de la plateforme inter-facultaire en études genre, la PlaGe, en collaboration avec la Haute École de travail social et de la santé Lausanne (HETSL) et la Haute École de santé Vaud (HESAV).

«C'est un projet qui nous tenait à cœur, car les études genre sont déjà bien enseignées dans différentes facultés, mais il manquait un CAS spécifique qui soit davantage professionnalisant», éclaire Marta Roca Escoda, professeure SSP et directrice du programme. Ce constat prend forme dans une réalité: la société évolue et ses besoins avec. «Il y a une réelle demande à ce niveau-là.»

Double enjeu

À qui s'adresse ce CAS? «Il vise une large palette de professionnels et touche tout ce qui est métier relationnel, avec le travail social, le domaine de la santé, mais aussi l'administration publique ou même la culture, explique Marta Roca Escoda. Beaucoup d'institutions et d'entreprises sollicitent des connaissances en études genre.»

Pour y avoir accès toutefois, les participantes et participants doivent être au bénéfice d'une expérience professionnelle de trois ans dans un métier relationnel, et être titulaires d'un bachelor universitaire, d'une haute école spécialisée, ou d'un diplôme professionnel. L'enjeu pour ces derniers est double. «Il est intéressant pour eux de prendre en considération ces questions et de les intégrer non seulement dans l'exercice de leur profession, mais aussi dans les relations au quotidien, formule la directrice du CAS. Avoir connaissance de ces différentes



Le CAS en études genre se veut professionnalisant. À côté de cours théoriques, la formation continue donnée à l'UNIL fera une large place à des tables rondes et à des exercices pratiques. ISTOCK

«Les objectifs sont clairs: comprendre les mécanismes qui (re)produisent les inégalités sociales et de genre, développer des pratiques professionnelles qui favorisent l'égalité.»

Marta Roca Escoda, professeure SSP et directrice du CAS

réalités, c'est très vaste.» Et pour ce faire, les objectifs sont clairs: comprendre les mécanismes qui (re)produisent les inégalités sociales et de genre, développer des pratiques professionnelles qui favorisent l'égalité, sans oublier la sensibilisation des publics.

Tables rondes

Actuellement en pleine campagne de promotion, le CAS pourra accueillir entre 20 et 25 élèves par volée. Mêlant théorie et pratique, les cours proposés s'articulent autour de diverses thématiques telles que l'identité, le harcèlement, le corps et les émotions, l'enfance et la famille, les métiers ou encore les rapports de pouvoirs. «Nous avons passé beaucoup de temps à réfléchir et à nous former, car il ne s'agit pas que de cours ex cathedra, il y a aussi beaucoup d'ateliers, présente la directrice du CAS. Nous axons sur différentes modalités pédagogiques et mettons les élèves en situation professionnelle avec des tables rondes, des

débats et des exercices à faire sur place. C'est une approche très active.»

Six modules composés de trois jours d'affilée sont dès lors pensés pour que les étudiants puissent continuer à travailler à côté. Deux possibilités s'offrent à eux: suivre l'intégralité des modules, qui valent des crédits, et recevoir le certificat. Ou ne suivre qu'un module, sans titre de fin de formation.

En guise de bouquet, les intervenants invités représentent le point spécifique de la formation continue. «Ce ne sont pas que des enseignants universitaires, c'est un vrai mélange. On retrouve des politiques, des médecins, des entrepreneurs et des entrepreneuses», souligne Marta Roca Escoda. Ce qu'ils apportent de plus est, en effet, essentiel: leur expérience du terrain.

Alice Caspary

Plus d'infos:

<https://www.formation-continue-unil-epfl.ch/formation/etudes-genre-cas/>